

François-Bernard Huyghe

LA DÉSINFORMATION

LES ARMES DU FAUX



ARMAND COLIN

Comprendre le monde

Collection dirigée par Pascal Boniface

Dans la même collection

- Vincent Hugeux, *L'Afrique en face*, 2010.
Andreï Gratchev, *Gorbatchev, le pari perdu?*, 2011.
Ali Laïdi, *Aux sources de la guerre économique*, 2012.
Caroline Piquet, *Les Pays du Golfe de la perle à l'économie de la connaissance*, 2013.
Béligh Nabli, *Comprendre le monde arabe*, 2013.
Maxime Lefebvre, *La Construction de l'Europe et l'avenir des Nations*, 2013.
Pascal Boniface, *Géopolitique du sport*, 2014.
Christophe Ventura, *L'éveil d'un continent*, 2014.
Béligh Nabli, *Géopolitique de la Méditerranée*, 2015.

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Armand Colin, 2016

Armand Colin est une marque de
Dunod Éditeur, 5 rue Laromiguière, 75005 Paris
ISBN : 978-2-200-60136-2

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

Introduction	7
Première partie. Le faux a une histoire	
Chapitre 1. Les noms du faux.....	13
<i>Tromper pour vaincre.....</i>	14
<i>Politiques de l'illusion</i>	17
<i>Information, désinformation, surinformation</i>	20
<i>Banalisation.....</i>	23
<i>Les mots des professionnels</i>	26
Chapitre 2. La chose avant le nom.....	31
<i>Falsifications historiques.....</i>	32
<i>Stratagèmes : dans la tête de l'autre</i>	34
<i>La propagande : faire adhérer.....</i>	37
<i>Propagande noire : parler pour l'adversaire</i>	40
Chapitre 3. La guerre froide du faux.....	43
<i>Mesures actives et intoxication</i>	44
<i>Les crimes de l'autre</i>	46
<i>La désinformation vue de l'Ouest.....</i>	48
<i>Cadavres sur écrans.....</i>	50
Chapitre 4. Guerres, spectacles et trucages	53
<i>Armes de criminalisation massive.....</i>	54
<i>Le combattant et le communicant</i>	56
<i>Ennemis du genre humain.....</i>	58
<i>Missiles et milices.....</i>	61
<i>Preuve par le vide</i>	63
<i>Tout percevoir, ne rien savoir</i>	66

Deuxième partie. Technologies de l'illusion

Chapitre 5. Stratégies numériques du faux	71
<i>Fabrication des simulacres</i>	73
<i>Pièges du visuel</i>	75
<i>Le faux injecté</i>	77
<i>Illusion et vérification, attaque et riposte</i>	81
<i>Le sifflement de la vérité</i>	84
Chapitre 6. Réseaux du faux	87
<i>Les pouvoirs des réseaux</i>	88
<i>Les réseaux sont des armes</i>	90
<i>Extension réticulaire du domaine de la lutte</i>	93
<i>Diriger l'attention</i>	97
Chapitre 7. Simulacres numériques	101
<i>Le Moi et l'algorithme</i>	102
<i>Techniques du masque</i>	103
<i>Luttes dans le brouillard</i>	105
<i>Foules invisibles</i>	108

Troisième partie. Les nouveaux pouvoirs contemporains

Chapitre 8. Économie des simulacres	113
<i>Le concurrent comme adversaire</i>	114
<i>Contaminations</i>	116
<i>Révéler pour perturber</i>	119
<i>Astro turfing et pseudo mouvements citoyens</i>	123
<i>Foules imaginaires</i>	125
Chapitre 9. Géopolitique du faux	127
<i>Contrôler et propager</i>	128
<i>L'État comme média</i>	129
<i>L'ennemi de la réalité</i>	132
<i>L'armée qui gazouillait</i>	135
<i>Sainte guerre du réel</i>	137
Chapitre 10. Ministère de la vérité	141
<i>Le syndrome de la conspiration</i>	142
<i>La guerre au doute</i>	144
<i>Méfiances françaises</i>	145
<i>Théories du Mal</i>	147
<i>Foules incrédules</i>	150

SOMMAIRE

Chapitre 11. Fausse conscience et conscience du faux	153
<i>Le mensonge c'est l'autre</i>	<i>153</i>
<i>Résister aux faits</i>	<i>155</i>
<i>Dualités idéologiques.....</i>	<i>157</i>
<i>Délit contre déni.....</i>	<i>159</i>
Conclusion	163
Bibliographie	165
<i>Livres en français</i>	<i>165</i>
<i>Livres en anglais</i>	<i>173</i>
<i>Revue en français</i>	<i>175</i>
<i>Revue en anglais</i>	<i>177</i>
Index des notions.....	181
Index des noms	187

Introduction

Faire croire pour faire perdre : la désinformation présente la capacité intellectuelle de faire admettre à autrui des choses que contredit parfois l'évidence, plus les moyens techniques de rendre ces illusions contagieuses, plus une stratégie utilisant des signes et des simulacres en guise d'armes.

L'information qui a la propriété d'organiser et de désorganiser, de se cumuler ou de se thésauriser mais aussi de se contredire et de se falsifier, de déterminer l'attaque, l'enjeu et la cible à la fois, participe forcément de nos affrontements, surtout symboliques.

Plus il y a de moyens de dire et de montrer, de pluralisme des sources, de moyens de communication, plus les témoins ou les acteurs peuvent s'exprimer, plus progresse le doute. La montée du scepticisme face à la parole autorisée, experte, hiérarchique ou élitiste, atteint, particulièrement en France, des proportions inédites. La légendaire méfiance de nos concitoyens à l'égard des institutions ou des médias et le pessimisme de notre *société de défiance* pour reprendre le titre d'un livre de Y. Algan et P. Cahuc sont confirmés par des sondages hallucinants comme les travaux du Pew Insitute. La « dénonciation de la désinformation » (faites le test sur un moteur de recherche) devient la chose la mieux partagée et l'inquiétude face au scepticisme de masse se transforme en obsession.

La croyance en une désinformation menaçante et partout présente, notamment sous sa forme complotiste, en finit par devenir elle-même désinformante. L'accusation d'occulter la réalité ou de la falsifier

détermine des frontières entre deux mondes et deux camps. Les *softs* (*grosso modo* les partisans de l'individualisme tolérant et du marché) ne peuvent imaginer les adversaires du Système que comme égarés par des mensonges et phobies. Réciproquement, ces derniers ne parviennent à concevoir la résilience dudit Système que reposant sur la tromperie des masses et le refus du réel.

Le Web 2.0* a amplifié ce phénomène. Les sites ou portails dédiés à l'info/intox prolifèrent, beaucoup relevant de la fachosphère, de la gau-chosphère, et autres altersphères : les activistes numériques y dénoncent les falsifications des élites et/ou les chiens de garde du libéralisme. Lesquels ne sont pas moins ardents à traquer la désinformation extrémiste, complotiste, subversive, paranoïaque, à proclamer qu'il ne faut pas céder à des fantasmes qui engendrent des haines, à « désintoxiquer », à rétablir une version plus rassurante. Seul point sur lequel tout le monde est d'accord : le système d'information surabondante qui devait permettre à l'opinion de se former librement, démocratiquement, est faussé (par les médias *mainstream* pour les premiers, par les mensonges populistes en ligne pour les seconds). Le duel des « on nous cache tout » et des « rien à voir » stimule la dénonciation de la dénonciation. Le vil-lage global commence à ressembler à un patelin où règnent la diffama-tion, la rumeur, les croyances irrationnelles, le conformisme et où sévit souvent la chasse aux sorcières.

La pensée critique prête aux méthodes de tromperie et de persuasion un pouvoir dont l'analyste serait, lui, indemne. Mais, en réalité, rien ne garantit contre la jobardise et moins encore contre les délires idéo-logiques. Inversement, il est faux que les citoyens croient automatique-ment ce que leur disent les médias ou les manipulateurs. Outre que la vision d'un public « éponge » absorbant tout n'est pas scientifiquement prouvée, c'est plutôt le scepticisme de masse qui progresse. La méfiance de la fin du siècle dernier (Marzano, 2010) – nourrie par la révélation d'énormes trucages, de Timisoara aux guerres du Golfe – banalise la contestation de la « version officielle ».

À l'ancien schéma binaire (falsificateurs contre masses) se substitue un jeu complexe : incrédulité, concurrence des récits, adversaires du grand trucage *versus* dénonciateurs de la paranoïa, désinformation et

* Vous pouvez consulter le glossaire mis en ligne par l'auteur à l'adresse sui-vante : huyghefb.wordpress.com (500 mots de la cyberstratégie et de la stratégie de l'information).

INTRODUCTION

métapropagande, influence et révélation, rumeurs et « désintox » se choquent et s'entremêlent. Les médias classiques ou *mainstream* développent des rubriques de *fact-checking* (de vérification) comme « Désintox » de *Libération*, « Pinocchio » dans *Le Nouvel Observateur*, « Décodeurs » dans *Le Monde* ou « Détecteurs de mensonges » dans le *JDD*. Elles servent le plus souvent à réfuter les affirmations exagérées de politiciens et à contrer les critiques et la contre-information venues du Net.

Quel que soit le sujet évoqué par les médias – la photo d'un petit Kurde noyé ou la présence russe en Syrie en septembre 2015 – quelle que soit la phrase litigieuse – un propos ministériel sur le chômage ou une question d'une présentatrice – vous savez par avance que l'accusation de contre-vérité, de trucage des photos, de falsification des chiffres ou des témoignages surgira, souvent documentée, dénonçant la « version officielle » et ouvrant une controverse sur l'établissement des faits. Des vérificateurs riposteront à leur tour, sortiront des chiffres, et affirmeront que l'on cherche à jouer des peurs. Et ainsi de suite.

Si le mensonge ou la ruse sont aussi vieux que le monde, la désinformation en tant que notion spécifique, mais aussi comme activité systématisée mobilisant des acteurs et vecteurs spécialisés, a une histoire. Elle a même eu une préhistoire, avant que le mot ne s'impose pendant la guerre froide, puis elle connaît un intense développement au cours des dernières années, surtout à l'occasion de conflits menés au nom du vrai et du bien démocratique universels. Avant l'explosion des réseaux. C'est ce que présentera une première partie, historique, de ce livre.

La technologie produit des simulacres de plus en plus convaincants. À la simplicité des mécanismes des médias de masse (une mise en scène s'adressant à des foules fascinées) succède une bizarre démocratisation numérique : elle permet à chacun de truquer des contenus, d'exploiter la structure des réseaux ou de falsifier les identités en ligne pour perturber. Du virtuel au faux, les frontières se brouillent. Les technologies de l'illusion seront donc l'objet de notre seconde partie.

Enfin, comme le montrera une troisième partie, la désinformation répond à des projets économiques, géopolitiques, idéologiques ou de politique intérieure qui lui donnent des formes variées et inventives : l'interprétation de la réalité et la production du doute deviennent un enjeu de pouvoir. Il y a des gagnants et des perdants : le faux affaiblit, la désinformation c'est l'attrition transposée dans le monde des signes.

Première partie

Le faux a une histoire

Pour désinformer, il ne suffit pas de mentir ou de dissimuler, il faut des mises en scène, des vecteurs et relais, un milieu réceptif, des représentations mentales particulières chez les acteurs, toutes choses qui varient suivant les époques, avant et après la guerre froide, en temps de guerre (y compris « humanitaire ») et en temps de paix.

Chapitre 1

Les noms du faux

*« Une monstrueuse aberration fait croire aux hommes
que le langage est né pour faciliter leurs relations mutuelles »,*

M. Leiris, Journal, 1992

Le mot même de désinformation, devenu si obsédant, peut tromper ; il est tentant de l'appliquer à toute information qui contredit nos croyances. Or, la désinformation suppose plus que le simple mensonge, ou la dissimulation : elle implique des dispositifs, des méthodes et des objectifs dans une configuration conflictuelle. Ceux qui la pratiquent ou y sont confrontés professionnellement ne sont pas les derniers à en réaliser la complexité.

Essence de la vérité, ignorance des mortels, nature anthropologique qui, à la différence des autres espèces, nous permet d'évoquer ce qui n'existe pas, conflit entre véritable et vraisemblable, rôle de l'illusion dans la vie politique : autant de sujets de cauchemar pour le bac. Ces difficultés préalables font hésiter à traiter de la désinformation, par scrupule mais surtout par peur du ridicule. Car, pour chaque cas concret, il faudrait se prononcer sur des faits publiés, disputés et interprétés contradictoirement, et avoir des naïvetés d'apprenti journaliste ou de détective novice. Établir la vérité d'événements (étymologiquement, l'événement est ce qui a un résultat : en ce sens la désinformation est bien la fabrication *a posteriori* d'événements) dont, par définition, ont circulé au moins deux versions contradictoires, cela ressemble souvent à

la démarche de Monsieur Desourcesûre plutôt qu'à celle du sage s'échappant de la caverne de Platon. Opération au demeurant périlleuse : « Et si quelqu'un tente de les délier et de les conduire en haut, et qu'ils puissent le tenir en leurs mains et tuer, ne le tueront-ils pas ? » dit-il à propos des sages qui ont compris que tout n'est que jeu d'ombres (*La République*, livre IV, 574).

Le plus simple est de s'en tenir à ce qui fait consensus.

Tromper pour vaincre

En raison pure, personne ne peut exclure que l'histoire ne soit que manipulations, délires, carabistouilles et forgeries dont nous ignorerions le fin mot. En pratique, il faut bien tenir quelques événements ou explications pour établis.

Ainsi, au long de ce livre, nous ferons confiance à des affirmations simples comme :

- « Les Polonais n'ont pas attaqué les Allemands en 1939. »
- « Trotsky a joué un rôle important dans la révolution de 1917 et n'était pas un agent stipendié du capitalisme. »
- « Le massacre de Katyn a été perpétré par l'Armée rouge et non par la Wehrmacht. »
- « Valéry Giscard d'Estaing n'avait aucune responsabilité même indirecte dans l'attentat de la rue Copernic en 1980, crime qui n'a pas été commis par des néo-nazis. »
- « La CIA n'a pas fabriqué le virus du Sida. »
- « En 1989, les cadavres exposés aux télévisions du monde entier n'étaient pas ceux de victimes torturées par la police de Ceaucescu. »
- « En 1991, les soldats irakiens ne débranchaient pas les couveuses à Koweït City. »
- « En 2001, ce sont bien des avions qui ont fait tomber les *Twin Towers* et frappé le Pentagone. »
- « En 2003, Saddam Hussein n'était pas sur le point de fabriquer la bombe atomique dans des laboratoires sur roues. »
- « En 2011, ben Laden a vraiment été tué. »
- « En 2015, les frères Kouachi et Coulibaly ont commis de vrais attentats. »

Avant de dire cela, nous n'avons effectué aucune enquête sur place et n'avons infiltré ni groupe terroriste ni laboratoire secret. Simplement, les historiens ont fini par s'accorder sur ce qui précède même si les thèses inverses ont longtemps été soutenues avec succès ; mais souvent au prix de trucages dont on finit parfois par identifier les auteurs et les méthodes. Des traces de falsification sont un bon indice des thèses trompeuses (encore que l'on puisse aussi produire de fausses preuves d'événements véridiques) ; elles ont pourtant convaincu en leur temps quelques millions de gens, et ceux qui les ont diffusées ont souvent conservé des tribunes médiatiques.

Dans les cas que nous venons d'évoquer, ce qui rassure n'est pas tant que les faits aient été établis plus scientifiquement que pour le vase de Soisson, c'est que le mécanisme, le « comment on a fait croire » ait été dévoilé¹. Par exemple, le mécanisme de fabrication de pseudo preuves que l'Irak avait de terribles armes atomiques, biologiques et chimiques a été analysé presque en direct par des sites et des journalistes américains. Ce qui n'a rien empêché.

La démarche doit fonctionner même si l'auteur s'est laissé abuser sur certains points – même si, par exemple, ben Laden est toujours vivant et réfugié dans une base secrète ; il s'agit ici de caractériser les processus idéologiques, rhétoriques, stratégiques, médiologiques de la falsification. Une ambition plus réaliste que de poser au diseur de vérité.

La désinformation relève de trois grandes catégories de notre expérience.

Celle de *la vérité et du faux*. Elle suppose un énoncé délibérément trompeur – fait ou interprétation des faits – à des fins de persuasion et de perturbation.

Celle de *la victoire*. Une opération stratégique suppose un art de vaincre, une pensée visant à la prédominance d'un camp par celle de ses représentations, à la défaite de l'autre par perte du contrôle qu'il exerce sur le réel. Il n'y a pas de désinformation qui ne révèle un affrontement. Elle équivaut à une forme de violence. Non pas au sens où elle serait moralement aussi condamnable que la violence physique, mais parce qu'elle fonctionne cyniquement à l'économie et se calcule en termes de dommages. Dépense et rendement y sont estimés à mesure de l'affaiblissement de l'autre, y compris l'affaiblissement moral.

1. Voir F.-B. Huyghe, *Quatrième guerre mondiale. Faire mourir et faire croire*, Éditions du Rocher, 2005.

Enfin, celle de *la croyance et de la confiance*. L'histoire de la désinformation est celle des configurations idéologiques, technologiques, politiques, géopolitiques d'une époque ; elles déterminent ce qui apparaîtra comme réel ou crédible. Sa caractéristique est de produire du crédible et de l'acceptable dans un certain contexte. Dans la mesure où il s'agit de faire croire à des faits surprenants mais qui auraient pu se produire – tel tyran a accompli tel crime, tel gouvernement a passé telle entente secrète, tel groupe a tel projet – l'opération ne heurtera jamais de front les stéréotypes de l'audience cible.

Cette complexité la place forcément quelque part entre le simple mensonge et la manipulation.

Le simple mensonge se pratique avec des signes et dépend des représentations mentales du menteur, de la contradiction entre ce qu'il pense et ce qu'il communique. Si je crois sincèrement qu'il existe des soupçons volantes et que je jure le contraire, je mens. Il est par définition impossible de désinformer sur des faits futurs et inconnus, tandis qu'il est facile de tromper sur ses propres intentions (une promesse électorale, par exemple) ou sur ce que l'on croit advenir demain (tendances et anticipations que l'on présente comme assurées). Le champ du mensonge est donc bien plus vaste.

La manipulation consiste à présenter certains éléments (pas forcément mensongers en soi) pour susciter une réaction favorable à ses projets. Son mécanisme, au moins autant que sur l'illusion produite, repose sur le calcul du résultat espéré : la réaction de l'autre. La catégorie de la manipulation peut s'appliquer à la vie de tous les jours. Des manuels, dont beaucoup sont apparus dans la foulée du succès du *Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens*, de R.V. Joule et J.L. Beauvois, enseignent comment la maîtriser ou s'en défendre. Ainsi, comment apprendre à manipuler son conjoint pour le choix d'un restaurant ou se protéger des manœuvres d'un teneur. L'opération se pratique dans le registre cognitif (ce que le manipulé tient pour vrai), affectif (ce qu'il éprouve) ou normatif (ce qu'il estime juste au regard d'une norme). Mais, au final, la manipulation a altéré ses critères de décision, donc déterminé son action, ce qui intéresse particulièrement l'art militaire, par exemple.

La désinformation s'apparente enfin à la persuasion, donc à la famille de la rhétorique, de la propagande, de l'influence, du « faire-croire que » et du « faire-croire en »...